

Nous nous arrêterons plutôt à rappeler l'utilité et l'à-propos des œuvres de vie contemplative semblables à celle des Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang.

Beaucoup, dans le monde, ignorent ou méconnaissent ces grandes et belles œuvres de Dieu.

On comprend et on apprécie, au moins dans une certaine mesure, les œuvres de charité et d'éducation. Que des jeunes filles se vouent, dans l'obéissance, dans la pauvreté et dans la chasteté, au très noble apostolat des œuvres dites d'éducation et de charité, on l'admet. C'est si utile !

« Mais ne faire que prier et chanter devant l'autel, à quoi bon ? » dit-on.

Que des libres-penseurs opinent ainsi, passe encore ! Ils ne savent pas ce qu'il faut savoir pour comprendre cela. Mais que des catholiques se laissent aller à de semblables aberrations ? Voilà qui est étrange. Et pourtant cela arrive.

Que faisait donc Moïse sur la montagne, tandis que Josué combattait dans la plaine ? Et pourquoi Jésus, le divin Maître, se proclame-t-il désormais « *semper vivens ad interpellandum pro nobis* — toujours vivant pour intercéder pour nous » ?

Bénies soient-elles, ces servantes de Jésus et ces aimées de Marie, qui, comme leur divin Epoux, se consacrent à être auprès du Précieux Sang « *semper viventes ad interpellandum* — toujours vivantes pour intercéder » !

« Vous êtes des co-ministres du saint autel », disait souvent la vénérée *Mère Caouette* à ses filles en Dieu. C'est le mot très juste.

La mission du prêtre est sans doute de parler aux hommes au nom de Dieu ; elle consiste aussi à parler à Dieu au nom des hommes, par le sacrifice et par la prière.

C'est par le sacrifice d'elles mêmes et par leurs prières renouvelées sans cesse que les Adoratrices du Précieux-Sang, les fidèles disciples de *Mère Caouette*, sont vraiment les co-ministres de l'autel.

C'est pourquoi l'œuvre de la regrettée *Mère Catherine-Aurélié* est de celles qui vivront.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

16 juillet 1905.